



HAL
open science

Mécènes et humanistes

Jean-Luc Fray, Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fray, Stéphane Gomis. Mécènes et humanistes. Hippolyte Simon. Clermont : l'âme de l'Auvergne, La Nuée Bleue; Place des Victoires, pp.331-334, 2014, La Grâce d'une cathédrale, 978-2-8099-1250-0. hal-01972013

HAL Id: hal-01972013

<https://uca.hal.science/hal-01972013>

Submitted on 3 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mécènes et humanistes

JEAN-LUC FRAY
et STÉPHANE GOMIS

Entre 1415 et 1560, quatre grands prélats marquent particulièrement le siège de Clermont. Martin Gouge de Charpaigne, fidèle serviteur des Valois, introduit le style flamboyant dans la cathédrale. Jacques de Comborn est un administrateur attentif autant qu'érudit.

Jacques d'Amboise participe à la rédaction de la Coutume d'Auvergne et édifie le clocher Notre-Dame-du-Retour.

Guillaume Duprat, pasteur soucieux de contrôler son clergé, invite les jésuites à enseigner les humanités en Auvergne.

PHOTO JEAN-PIERRE GOBILLOT - BIBLIOTHÈQUE DU PATRIMOINE CLERMONT COMMUNAUTÉ



Fontaine commandée par Jacques d'Amboise, évêque de Clermont (1505-1516), pour orner la « place derrière Clermont » (devant le portail sud). Embellissant les abords de l'édifice, l'évêque manifestait son statut de seigneur temporel de la ville et introduisait l'influence italianisante de la Renaissance dans le décor gothique. Ci-dessus, armes de Jacques de Comborn, évêque érudit et administrateur attentif de son diocèse (1444-1475).

Mécènes et humanistes

« *Missale ad usum Claromontensis* » :
ce joyau de la bibliothèque de l'évêque
Jacques de Comborn, sans doute réalisé
en terre d'Empire, perpétue la grande tradition
de l'enluminure médiévale. La lettrine initiale
(la Messe de saint Grégoire) associe dévotion
à la Passion et culte eucharistique.

En un siècle et demi (1415-1560), huit évêques se succédèrent sur le siège de Clermont, dont deux revêtirent la pourpre cardinale. Si le cardinal Charles I^{er} de Bourbon (1476-1488), plus politique que religieux, mais grand collectionneur de tapisseries et bibliophile averti, et son successeur Charles II de Bourbon (1489-1504), fils naturel de l'archevêque de Narbonne, imposé par le roi, furent peu présents dans ce diocèse – Charles I^{er} avait par ailleurs conservé son siège archiepiscopal de Lyon – et si le dauphinois Antoine Allemand (1474-1476), élu par le chapitre clermontois, ne fit que passer entre deux pontificats sur le siège de Cahors, quatre prélats marquèrent la ville et le diocèse par la longueur mais aussi le sérieux de leur épiscopat ainsi que par leurs qualités d'humanistes et de mécènes.

Martin Gouge de Charpaigne (1415-1444), un politique, fidèle serviteur des Valois

Né vers 1360, Martin Gouge est un protégé du duc Jean de Berry († 1416) et du dauphin Louis de Guyenne († 1415). Chanoine de Bourges, puis évêque de Chartres en 1406, membre du Grand Conseil de Charles VII, chancelier de France de 1422 à 1428 après avoir été celui du duc de Berry et du dauphin Louis, il avait été élu sur le siège de Clermont en mai 1415. Il continue d'abord à résider à la Cour, dans une atmosphère troublée par la reprise de la guerre avec l'Angleterre et par la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Il ne fait son entrée à Clermont que cinq ans après. Armagnac convaincu, resté fidèle au nouveau dauphin Charles après le traité de Troyes (mai 1420), Martin Gouge prend sa part dans l'organisation de la survie du « royaume de Bourges » (1418-1436) : c'est à Clermont que se réunissent en mai 1421 les États de langue d'oïl repliés et le dauphin-régent puis roi Charles VII séjourne par deux fois dans la ville épiscopale de son conseiller, en mai 1420 et à l'hiver 1424-1425. Plus tard, partisan d'une « Église de France », l'évêque défend les prérogatives du roi contre le pape et contre le concile de Bâle. Même après son retrait de la chancellerie, il reste actif dans l'entourage royal.

À Clermont, son mécénat permet l'introduction du style flamboyant dans la cathédrale par la construction d'un jubé, au

pied duquel sera édifié son tombeau, monuments malheureusement mutilé pour le premier, disparu pour le second.

Jacques de Comborn (1444-1475), évêque zélé et érudit

Issu de la lignée limousine des vicomtes de Comborn, né vers 1395, licencié en droits canon et civil, chanoine-comte de Saint-Jean de Lyon (1430), prévôt d'Eymoutiers et doyen de Saint-Germain de Limoges (1431), protonotaire apostolique et conseiller au Parlement de Paris, prévôt de la cathédrale de Clermont en 1441, Jacques de Comborn est élu à l'unanimité, le 23 décembre 1444, par un chapitre soucieux d'appliquer la Pragmatique Sanction de Bourges (1438) qui a rendu aux chanoines le droit d'élire leur évêque, écartant ainsi le candidat de Charles VII. Il fait son entrée solennelle dans la cathédrale le 20 décembre 1446.

Il s'accorde aussitôt avec le chapitre cathédral en prêtant sans rechigner le serment, traditionnel depuis 1145. Il défend en revanche avec vigueur les prérogatives de son siège contre le chapitre de Saint-Cerneuf de Billom et contre l'abbé de Cluny. Bien plus présent que son prédécesseur, il est un administrateur attentif de son diocèse, de sa seigneurie épiscopale et de sa ville de Clermont : il promulgue des statuts synodaux, fait procéder à des ventes à bas prix de céréales au moment des disettes ; il réforme en 1451 l'hôpital Saint-Barthélemy de Clermont dont il confie la gestion directe aux chanoines cathédraux. Cela ne l'empêche pas d'œuvrer au service du roi, participant aux négociations pour le désistement de l'antipape Félix V (1448) et jouant également un rôle majeur dans la tenue des États provinciaux d'Auvergne.

Reconnu comme homme de savoir, il emprunte à la bibliothèque de son secrétaire, le chanoine Roger Benoiton, possesseur de « l'une des plus grandes bibliothèques non princières du milieu du XV^e siècle⁴²¹ » (théologie, grammaire, logique, rhétorique, philosophie, poésie, médecine, droits civil et canonique). Comborn laisse un « Mémorial » (vers 1460-1474), manuscrit de travail sur lequel il couche, outre ses dépenses et des notes administratives, des réflexions ou notes préparatoires en vue de sermons, d'adresses aux États d'Auvergne, de missives aux princes, dans un latin hésitant,

Extraits du testament de Martin Gouge de Charpaigne

« Je choisis la sépulture de mon corps devant le pupitre de l'église de mon épouse de Clermont, entre les deux autels du même pupitre, devant l'entrée du chœur et je veux et ordonne qu'en ce lieu-là soit faite une tombe de cuivre qui sera gravée tout autour, élevée de terre d'un demi-pied ou environ [...] je veux et ordonne qu'au jour de mon trépas, j'aie procession de toutes les congrégations et ordres mendiants de Clermont, qui accompagneront mon corps jusqu'en l'église de Clermont [...] je veux et ordonne que le dit jour de mon décès soit fait l'office solennel pour les trépassés, savoir les vigiles des morts, trois messes solennelles, la première du Saint-Esprit, la seconde de la sainte Vierge Marie, la troisième des trépassés [...] qu'au dit jour on expose pour le luminaire 800 livres de cire [...] qu'au

dit jour de mon trépas à 40 pauvres soit données à chacun deux aunes de Paris de drap noir, lesquels pauvres porteront des falots ou torches autour de mon corps [...] je veux qu'au jour ou lendemain soit faite une aumône générale et qu'à chaque pauvre soit donné dix deniers tournois [...] qu'au jour de mon décès ou le lendemain soient donnés au pauvre du pain et du vin⁴²⁰... »

Par l'utilisation, par cinq fois, dans le texte entier, de l'expression « mon église [de Clermont] », le testament de Martin Gouge manifeste l'attachement du vieil évêque, longtemps éloigné de sa ville épiscopale par ses responsabilités politiques, à son église diocésaine et au siège qu'il avait officiellement occupé pendant près de trente ans.



Re
go
rus
pre
sul

meritis et nomine
dignus unde genus
duxit sūmū concendit
honorē renouauit mo
numenta patrū prior
dum cōposuit hunc li
bellum musice artis
scole cantoz anni cir
culi. **Dominica p̄ma
in aduentu d̄. it̄oit.**

Ad te leua
ui animā
meā deus
meus in te cōfido non
erulescā neq; irideāt

me munici mei et eū
vniūsi qui te expectāt
nō confundentur. **Ps.**
Vias tuas dñe demō
stra michi; et semitas
tuas edoce me. **collect.**

Secuta q̄s do
minue poten
ciam tuam et ueni;
ut ab iminentibus
peccatorum nostro
rum periculis. te me
reanur protegente
eripi; te liberāte sal
uari. **Qui uiuis et d̄**

Rēs. romanos.
Ascientes q̄a
hora est iam nos
de sompno surgite.
Nunc enim ppior

Mécènes et humanistes

marqué par des occitanismes, mais où abondent les citations des auteurs antiques, des Pères de l'Église et des classiques de la théologie, de la chronistique et de la philosophie politique médiévales. Il en ressort, au-delà du goût de la pastorale de la conversion, l'amour du roi, la passion de l'unité du royaume, le désir d'être un intermédiaire entre le roi et le peuple. Comborn laisse transparaître la vision d'une Église nationale ciment, avec la royauté, d'un pays à peine sorti des affres de la conflagration civile, de la guerre anglaise et des révoltes nobiliaires.

Commanditaire d'un missel à l'usage de l'Église de Clermont en deux volumes, peut-être réalisé en Terre d'Empire, Jacques de Comborn veille aussi à l'ornementation de la cathédrale par l'érection de six colonnes de cuivre, disposées de part et d'autre de l'autel majeur, sommées de six anges portant la croix et les armes du donateur et destinées à soutenir les draperies aux couleurs liturgiques du jour. Il offre aussi un lutrin à deux lions de cuivre adossés, plusieurs vitraux de la nef à ses armes et la *Mise au tombeau* de la chapelle du Saint-Sépulcre (disparue). C'est sous son épiscopat que le couvent des Jacobins est reconstruit, le cloître des Carmes édifié (1472) et qu'est refait le grand portail du cloître des Cordeliers dont il reste un tympan sculpté dans les jardins de la préfecture.

Jacques d'Amboise (1505-1516), un héritier flamboyant

La famille d'Amboise est l'une des plus anciennes et des plus illustres du royaume, plongeant ses racines en Touraine.

Georges d'Amboise (1460-1510) a été l'un de ses plus brillants représentants. Évêque de Montauban, archevêque de Narbonne puis de Rouen, créé cardinal en 1498, il fut de surcroît le principal ministre du roi Louis XII. Son nom est resté également célèbre en raison de ses activités de mécénat en faveur de la ville de Rouen ou du château de Gaillon (Eure). Passionné par les bouleversements artistiques survenus dans la péninsule italienne, Georges d'Amboise fut l'un des principaux diffuseurs des canons du Quattrocento.

Son influence auprès de son frère aîné, Jacques, né en 1440, est évidente. Ce dernier, ayant prononcé ses vœux au sein de l'ordre de saint Benoît, devient abbé de la prestigieuse abbaye de Cluny, puis de Saint-Pierre de Jumièges et enfin de Saint-Alyre de Clermont où il introduit la règle réformée selon les vœux des religieux de Chezal-Benoît (Cher).

En 1505, Jacques d'Amboise devient évêque de Clermont. Il s'emploie à conduire une réforme de son clergé, dans la droite ligne de la politique menée dans le monastère clermontois. Ainsi, il est l'auteur de statuts synodaux dans lesquels il insiste tout particulièrement sur les devoirs des prêtres, notamment celui de célébrer l'eucharistie en des lieux consacrés à cet effet. Par ailleurs, il entretient des relations apaisées avec les chanoines du chapitre cathédral. Il leur concède plusieurs terres, et une dîme destinée à l'entretien des enfants de chœur.

En 1510, Jacques d'Amboise est également l'un des acteurs de l'assemblée chargée de la rédaction de la *Coutume d'Auvergne*. Les participants doivent fixer les usages juridiques propres à la province, afin de leur conférer un caractère législatif. Plusieurs de ces coutumes portant atteinte à certaines immunités de l'Église, l'évêque tente de s'opposer à leur adoption, sans succès.

Sensible aux beaux-arts, il achève la construction de l'hôtel parisien de Cluny. Il est également un bienfaiteur averti de sa cathédrale. En 1512, c'est lui qui édifie le clocher de

Notre-Dame-du-Retour, dont la cloche est chargée d'appeler les chanoines à l'office, et qui devient le lieu d'un véritable culte. Il s'emploie également à embellir l'intérieur : de nouvelles stalles sont aménagées dans le chœur, qui est orné de quatre grandes tentures. Seigneur temporel de sa ville épiscopale, il fait réaliser une fontaine imposante, érigée en 1515 sur la « place derrière Clermont », proche du portail sud de la cathédrale.

Guillaume Duprat (1529-1560), un ami des jésuites

Guillaume Duprat est issu d'une famille de vieille bourgeoisie ayant fait souche à Issoire. Le plus célèbre représentant en est certainement le père de Guillaume, Antoine, nommé chancelier par François I^{er} dès son avènement en 1515. Devenu veuf et ayant embrassé l'état ecclésiastique, Antoine cumule les bénéfices tout en poursuivant sa carrière politique : évêque de Meaux, archevêque d'Albi, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, etc. En 1527, il est créé cardinal. Sa position prestigieuse lui permet de favoriser l'ascension de ses parents. Il n'est donc pas étranger à la nomination de son frère Thomas sur le siège épiscopal de Clermont en 1517, ni à celle du successeur de celui-ci en 1529 : son propre fils.

Guillaume, né en 1507, était vicaire général de l'archevêque de Sens depuis 1525, lorsque lui échoit l'évêché de Clermont. Alors âgé de vingt-deux ans et seulement sous-diacre, il confie l'administration de son diocèse à ses vicaires généraux, tandis qu'il complète sa formation philosophique et théologique. C'est seulement en 1535 qu'il fait son entrée solennelle. Le nouvel évêque se révèle rapidement être un pasteur soucieux de l'administration spirituelle de son diocèse. Dès 1538, il publie de nouveaux statuts synodaux, dans lesquels il insiste tout particulièrement sur la bonne administration et l'instruction à donner au peuple. Duprat manifeste la volonté de contrôler son clergé. Au début de son épiscopat, il entame une vaste tournée de visites pastorales.

Face à l'expansion des idées réformées, il souhaite doter son diocèse d'établissements d'éducation. Sa participation au concile de Trente lui fournit l'opportunité de répondre à ses aspirations. Lors de son voyage en Italie, dans les années 1545-1546, il entre en relation avec la toute nouvelle Compagnie de Jésus, déjà reconnue pour l'excellence de l'enseignement dispensé dans ses collèges. Le prélat invite les jésuites à s'établir en Auvergne. Après une tentative infructueuse à Issoire, ils s'installent en 1556 à Billom, qui présente l'avantage d'être sous la juridiction temporelle des évêques de Clermont ; ils y assurent l'enseignement des humanités. Un second établissement est bientôt fondé à Mauriac, en Haute-Auvergne, en 1560.

Amoureux des arts et des lettres, Guillaume Duprat s'intéresse particulièrement au droit civil et canonique, mais aussi aux sciences. Le château de Beauregard, demeure de villégiature des évêques, devient sous son épiscopat un rendez-vous de savants. Le père Guichard, jésuite, lui permet de rencontrer Angelo Canini (1521-1557), titulaire d'une chaire de langues orientales au collège des Lombards à Paris. Le Florentin Gabriele Simeoni (1509-vers 1570) est également l'un des habitués de cette petite cour : traducteur de textes d'Ovide, il a été l'un des condisciples de Duprat à la Sorbonne. L'évêque, qui l'a retrouvé en 1546 à Venise, l'invite à le rejoindre en Auvergne. Simeoni séjourne à Beauregard à plusieurs reprises. De son exploration de ce pays d'adoption, il tire une *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*, publiée en 1561.